

Vous portez vos mains comme le songe d'un poème

Martine Audet

Volume 43, numéro 1 (251), février 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32718ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, M. (2001). Vous portez vos mains comme le songe d'un poème. *Liberté*, 43(1), 85-86.

Vous portez vos mains comme le songe d'un poème

Martine Audet

*à propos de la pièce Le marin de Pessoa montée
par Singulier-Pluriel au printemps 1999*

Vos cheveux rejetés en arrière,
le geste – presque immobile, un
peu rond car l'eau coule un peu
triste avec la Terre – sait, ne sait
plus que je ne sais pas que je
sais.

Est-ce que l'œil rit comme pierre
du tombeau quand pointe l'in-
connu ? quand s'attarde un ba-
teau ? De quel effort viendra le
jour ? Faut-il pour cela se croire
vivant ?

Par tout l'air vous songez et je
veille.

Doutant : vous avez mis en
doute. Questionnant : avec
quelle ironie, de quelle vérité
vous n'avez pas répondu.

Et les réponses, aux racines du
rêve marin, traversent la pièce.

(Un petit port de mer se creuse
entre mes côtes, au plus près de
la pensée palpitante, dans
l'angle éclairé du théâtre. Oh !
Lisbonne n'existe pas et existe
si proche, si exactement sans fin
et puis lente avec trois chaise....
Ô cette envie de vouloir !)

Et chairs et voix tirent sur la
corde de mes mains pour
l'usage contraire de naître et de
mourir.

Multiplés sœurs, vous veillez et
je songe.

Trop de lumière, puis trop
d'obscurité espèrent beaucoup
des oiseaux.

devant Lisbonne, 1999.

(au repos
courbes
d'aube
bouleversantes
vos cheveux)